



# La renaissance électorale de l'électorat frontiste

Pascal Perrineau

► **To cite this version:**

Pascal Perrineau. La renaissance électorale de l'électorat frontiste. [Rapport de recherche] Centre de recherches politiques de Sciences Po. 2012. hal-00972977

**HAL Id: hal-00972977**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972977>**

Submitted on 3 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les électors politiques

# La renaissance électorale de l'électorat frontiste

N°5  
Avril 2012

Pascal Perrineau  
Directeur du CEVIPOF

[www.cevipof.com](http://www.cevipof.com)



SciencesPo.

CEVIPOF  
CNRS

Centre de recherches politiques

N°5

Avril 2012

 Pascal Perrineau  
 Directeur du CEVIPOF

## La renaissance électorale de l'électorat frontiste

**Le Front national n'a cessé, depuis le milieu des années 1980, de renforcer son emprise électorale jusqu'au climax de l'élection présidentielle de 2002. Le déclin engagé à partir de l'élection présidentielle de 2007 fut d'autant plus surprenant. Les élections régionales puis cantonales de 2010 et 2011, à leur tour, ont montré la capacité du Front national à revenir dans le jeu électorale. Quid de 2012 ? Assiste-t-on à une renaissance de l'électorat frontiste ? Les six vagues d'intentions de vote de Présidoscopie nous dévoilent que Marine Le Pen reste en position d'outsider.**

Devenu une puissance électorale au milieu des années 1980, le Front national n'a cessé dans les vingt années qui ont suivi de renforcer son emprise électorale dont le climax fut atteint lors de l'élection présidentielle de 2002 où Jean-Marie Le Pen rassembla 16,9% des suffrages exprimés au premier tour et 17,8% au second tour. Cette capacité électorale continua à se développer sur le terrain local puisque le FN rassembla plus de 11% des voix aux législatives de 2002 et presque 15% des suffrages aux élections régionales de 2004 (Cf. tableau 1).

### Du déclin électorale à la renaissance ...

Le déclin engagé à partir de l'élection présidentielle de 2007 fut d'autant plus surprenant. En 2007, Jean-Marie Le Pen, avec 10,4% des suffrages exprimés, enregistre son plus mauvais niveau depuis plus de vingt ans. Aux législatives de juin 2007, les candidats du FN ne dépassent même pas la barre des 5%. Aux élections municipales et cantonales de 2008, le Front national sombre dans la marginalité absolue pour ne renaître que très difficilement lors des élections européennes de 2009 (6,3%). La démobilisation de l'électorat frontiste et son dépouillement par la dynamique sarkozyste semblent avoir eu raison de la capacité d'implantation et d'enracinement dont le FN avait fait preuve depuis presque un quart de siècle.

Et pourtant, dès les élections régionales de mars 2010, le FN montre sa capacité à revenir dans le jeu électorale. Ses listes rassemblent alors 11,4% des suffrages et font plus que doubler le nombre d'électeurs qui étaient le leur neuf mois plus tôt, lors des élections européennes. Ce regain électorale s'amplifie lors des élections cantonales de mars 2011 qui signifient le retour du Front national à son plus haut niveau : avec 15,1% des suffrages exprimés dans le pays et 19,2% dans l'ensemble des cantons où ils étaient présents, les candidats du FN battent leur record d'implantation dans ces élections qui jusqu'alors ne leur avaient été que peu favorables étant donné la forte dimension locale qu'elles comportent.

L'ampleur de ce retour de faveur électorale est telle que le scénario d'un 21 avril 2002 à l'envers est à nouveau envisagé à l'horizon de l'élection présidentielle d'avril-mai 2012. Dans la série de six sondages d'intentions de vote de la Présidoscopie, les intentions de vote en faveur de Marine Le Pen oscillent entre 16 et 19% (moyenne de 17,25%) alors que Nicolas Sarkozy se situe entre 23 et 25,5% (moyenne de 24,6%). Sans jamais être passé devant le président-candidat, Marine Le Pen reste en position d'outsider.

## L'effet Marine Le Pen

L'« ouverture idéologique » engagée par la nouvelle patronne du FN a contribué, avec le changement de génération, de sexe et de style, à une acceptabilité croissante du Front national tout en ne réussissant pas cependant à faire tomber toutes les frontières. La « dangerosité » du Front national s'est ainsi amoindrie : alors qu'au début des années 2000, entre 62 et 70% des personnes interrogées par la SOFRES considéraient que le Front national représentait « un danger pour la démocratie en France », elles ne sont plus aujourd'hui que 56% à penser de même<sup>1</sup>. L'idée d'alliances éventuelles avec le parti de Marine Le Pen progresse. En une dizaine d'années, les positions de refus d'alliance et de combat contre le Front national se sont sensiblement étiolées alors que les attitudes favorables à des alliances plus ou moins pérennes se sont développées. Cependant, les positions favorables aux alliances restent nettement minoritaires : 31% des personnes interrogées envisagent une alliance avec le Front national, elles sont 43% chez les électeurs proches de l'UMP et 22% chez ceux qui sont proches de la gauche. Même s'il s'est affaibli, le tabou de l'alliance persiste. Une majorité d'électeurs, même au sein de la droite classique, continue à penser que le Front national n'est pas tout à fait « un parti comme les autres ».

## Marine Le Pen en campagne : l'essoufflement ?

Depuis plus d'un an, la candidate du FN est à un niveau équivalent à celui de son père lors du choc de 2002 (16,9%) ou proche du total des voix s'étant portées sur Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret lors de cette même élection (19,2%). Cependant, sur la longue période des cinq derniers mois de la campagne présidentielle, la candidate du FN connaît un essoufflement (Cf. graphique 1) : de novembre à mars, elle a perdu 1,5 point et ne semble plus capable de menacer Nicolas Sarkozy (5,5 points les séparaient en novembre, 7,5 points les séparent au début du mois de mars).

On retrouve dans le profil des soutiens de Marine Le Pen nombre de traits caractéristiques de l'électorat frontiste tel qu'on le connaît depuis plusieurs décennies. Dans la vague 6 de la Présidoscopie, son niveau d'influence est particulièrement élevé chez les hommes (19%), chez les jeunes (21% chez les 18-24 ans, 19% chez les 25-34 ans), dans les couches populaires (22% chez les employés, 29% chez les ouvriers), dans la France de l'est (23% dans le nord-est, 22% dans le sud-est), chez les personnes peu dotées en diplômes (28% chez ceux qui ont un diplôme inférieur au baccalauréat) et chez ceux qui rencontrent des difficultés pour vivre (32% chez ceux qui déclarent « qu'ils s'en sortent très difficilement avec les revenus du ménage »). La dynamique en faveur de Marine Le Pen se nourrit d'une déception vis-à-vis de Nicolas Sarkozy puisque 14% des électeurs ayant choisi le candidat de l'UMP en 2007 disent aujourd'hui leur intention de voter en faveur de la candidate du Front national. Cependant, la droite classique n'est pas la seule à être touchée puisque 6% des électeurs qui avaient voté en faveur de François Bayrou, 4% de ceux qui avaient choisi Ségolène Royal et 5% de ceux qui se situent à la « gauche de la gauche » se tournent vers Marine Le Pen. On voit bien comment la crise économique et sociale, les inquiétudes quant à la capacité de la France à s'insérer dans la globalisation et le climat de profonde défiance politique ont ouvert à nouveau des espaces de progression à une protestation frontiste que l'on pouvait croire assoupie. Quand la France va mal, le Front national se porte en général plutôt bien. Reste à savoir si les candidats porteurs d'une « culture de gouvernement » sauront apaiser, dans le temps court d'une campagne électorale, ces inquiétudes et ces angoisses qui font le lit du Front national.

L'analyse des mouvements qui ont affecté l'électorat de la vague 1 à la vague 6 de la Présidoscopie donne quelques premiers éléments de réponse (Cf. tableau 2). Globalement, Marine Le Pen a perdu 1,5 point. Ce solde électoral

<sup>1</sup> Baromètre d'image du Front national, TNS Sofres, 3-4 janvier 2011.  
<http://www.tns-sofres.com/assets/files/2011.01.12-FN.pdf>

négatif est la résultante de trois mouvements : un électorat qui lui est resté fidèle de novembre 2011 à mars 2012 (12,7% de l'électorat global), un électorat qui l'a quitté (3% de l'électorat) et un électorat qui a rallié sa candidature (4,1%). Pour compléter l'analyse, il faut également mentionner le mouvement de ceux qui n'étaient pas mobilisés en novembre et qui déclarent aujourd'hui une intention de vote en faveur de Marine Le Pen. Si l'on retient les trois premières populations, on éclaire les logiques qui sous-tendent la fidélisation (les électeurs « fidèles »), l'éloignement (les électeurs « désaffiliés ») et le ralliement (les électeurs « ralliés »). Le premier segment de l'électorat des « fidèles » est à dominante masculine, d'âge plutôt mûr, avec un poids fort des retraités (dont nombre ont participé à la saga électorale du FN qui dure depuis bientôt trente ans), une présence écrasante de personnes peu ou pas diplômées et une influence significative d'électeurs se situant très à droite (32,4% des « stables Le Pen » se situant ainsi sur l'axe gauche-droite). Les électeurs « désaffiliés » qui ont quitté Marine Le Pen sont eux aussi très masculins, le poids des jeunes y est très significatif ainsi que celui des plus de 60 ans, les cadres supérieurs y sont présents, le niveau de diplôme est nettement supérieur à celui des électeurs fidèles à Marine Le Pen, le poids des communes de petite taille y est fort et le niveau moyen de revenus du foyer est relativement haut. Le positionnement de droite modérée (30,7%) y est important. On voit bien ici comment un électorat de droite a pu être séduit, en début de campagne, par Marine Le Pen pour ensuite l'abandonner au profit essentiellement de Nicolas Sarkozy. Enfin, parmi les électeurs « ralliés », on voit d'autres logiques à l'œuvre. Le profil de ceux-ci est plus féminin, jeune (25-34 ans), d'origine sociale de type classes moyennes (professions intermédiaires et employés), avec un niveau de diplôme de type baccalauréat et post-baccalauréat et des revenus médiocres ou insuffisants. Cet électorat de « ralliés », marqué par une certaine précarité et le sentiment ou la crainte d'un déclassement, vient beaucoup du « ninisme par rapport à la gauche et à la droite » (41,3%) mais aussi de la gauche (20,6%).

Ainsi, sous l'impact d'une concurrence sarkozyste revigorée, la « désaffiliation » a affaibli une dynamique électorale lepéniste qui pouvait sembler irrésistible : 43% des « désaffiliés » ont rejoint le vote Sarkozy, 20% le vote Bayrou, 15% le vote Hollande et 9% le vote Mélenchon. Le « ralliement » de nouvelles intentions de vote en faveur de Marine Le Pen vient, en revanche, davantage de la gauche que de la droite : plus de 40% des « ralliés » viennent du vote de gauche (31% avaient l'intention de voter Hollande en novembre dernier, 5% viennent de la gauche de la gauche et 5% du vote Joly), 34% viennent de la droite (27% déclaraient une intention de vote Sarkozy, 6% une intention en faveur de Villepin et 1% en faveur de Dupont-Aignan), 4% viennent du centre et 20% du refus de vote en novembre dernier.

Décidément, la question du Front national n'est pas seulement une question politique posée à la droite mais aussi une question sociale adressée à la gauche.

### Pour aller plus loin :

> PERRINEAU (Pascal), « Marine Le Pen : un héritage qui fructifie ? », Olivier Duhamel et Édouard Lecerf (dir.), *L'État de l'opinion 2012*, Paris, TNS/SOFRES/Seuil, février 2012, pp. 55-70. [ISBN 978-2-02-103549-0]

> PERRINEAU (Pascal), « Marine Le Pen : voter pour une nouvelle extrême droite ? », Pascal Perrineau et Luc Rouban (dir.), *La Solitude de l'isolier : les vrais enjeux de 2012*, Paris, Autrement, Frontières, 2011, pp. 25-38. [ISBN 978-2-7467-3061-8]

> FOURQUET (Jérôme), « Faire campagne au peuple » : quel impact sur l'électorat frontiste ? », note, analyse IFOP, mars 2012, 7 p.  
[www.ifop.com/media/pressdocument/420-1-document\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/pressdocument/420-1-document_file.pdf)

Tableau 1 : Les suffrages en faveur du Front national (France entière) (1974-2010)

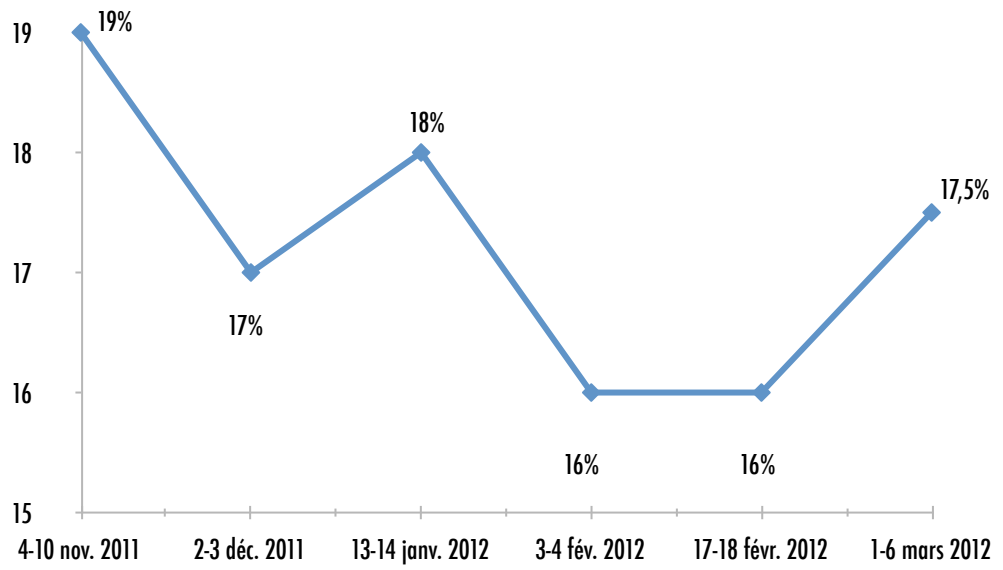
	Elections	Suffrages extrême droite	% inscrits	% exprimés
1974	Présidentielle (1 <sup>er</sup> tour)	190 921	0,6	0,7
1978	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	82 743	0,2	0,3
1979	Européennes	265 911	0,8	1,3
1981	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	44 414	0,1	0,2
1984	Européennes	2 210 334	6	11
1986	Législatives	2 727 870	7,3	9,7
1986	Régionales	2 658 500	7,1	9,6
1988	Présidentielle (1 <sup>er</sup> tour)	4 376 742	11,5	14,4
1988	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	2 391 973	6,3	9,8
1989	Européennes	2 129 668	5,6	11,7
1992	Régionales	3 375 079	8,9	13,7
1993	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	3 159 477	8,1	12,4
1994	Européennes	2 050 086	5,2	10,5
1995	Présidentielle (1 <sup>er</sup> tour)	4 571 138	11,4	15
1997	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	3 800 785	9,7	15
1998	Régionales	3 271 402	8,3	15
1999	Européennes	1 005 285	2,5	5,7
2002	Présidentielle (1 <sup>er</sup> tour)	4 804 713	11,7	16,9
2002	Présidentielle (2 <sup>e</sup> tour)	5 525 034	13,4	17,8
2002	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	3 200 194	7,8	12,5
2004	Régionales	3 564 064	8,5	14,7
2004	Européennes	1 684 947	4,1	9,8
2007	Présidentielle (1 <sup>er</sup> tour)	3 834 530	8,6	10,4
2007	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	1 116 136	2,5	4,3
2009	Européennes	1 091 691	2,5	6,3
2010	Régionales	2 223 800	5,1	11,4

Tableau 2 : Profil des divers types d'électors lepénistes (novembre 2011-mars 2012)

	Les fidèles (478 pers. int.)	Les désaffiliés (114 pers. int.)	Les ralliés (154 pers. int.)
<b>Sexe</b>			
Hommes	54	55	49
Femmes	46	45	51
<b>Âge</b>			
18-24 ans	11	19	11
25-34 ans	13	10	24
35-44 ans	24	23	21
45-59 ans	30	22	25
60 ans et plus	22	26	19
<b>CSP</b>			
Agriculteur expl.	1	4	0
Artisan, Comm., Chef d'entr.	4	4	3
Cadre supérieur	4	11	8
Prof. Intermédiaire	11	4	16
Employé	22	21	23
Ouvrier	18	21	17
Retraité	24	23	17
Inactif	16	12	16
<b>Niveau études</b>			
Inférieur au bac	50	29	29
Baccalauréat	22	28	27
Bac +2	19	23	27
Bac +3 / +4	6	8	12
Au moins Bac +5	3	12	5
<b>Religion</b>			
Catho. prat.	4	2	3
Catho. non prat.	63	66	54
Autres religions	3	2	6
Sans religion	30	30	37
<b>Zone d'habitat</b>			
Rural	28	32	32
2000 - 19 999 h.	19	30	20
20 000 - 99 999 h.	13	4	9
100 000 h. et +	31	21	30
Agglo. de Paris	9	13	9
<b>Niveau Revenu par foyer</b>			
Moins de 1200€	12	5	18
1200 - 2000€	25	29	26
2000 - 3000€	33	28	33
3000 - 4500€	24	29	17
4500€ et plus	6	9	6

Source : Présidoscopia vagues 1 et 6, IPSOS, Cevipof, Fondation Jean-Jaurès, Fondapol, Le Monde.

Graphique 1 : Évolution des intentions de vote en faveur de Marine Le Pen



Source : Présidoscopie IPSOS, Logica Business Plan, Cevipof, Fondapol, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde.